TB2

Mercredi 8 Novembre 2023

**COMPOSITION de FRANÇAIS – DS2**

**Concours Blanc**

Le mensonge paraît aisé à définir. Car on le considère presque toujours comme l’opposé non pas de la sincérité, mais de la vérité. Mentir, c’est ne pas dire la vérité, ou dire le contraire de la vérité. Cette vérité, nous la portions en nous, nous la connaissions, sans quoi le mensonge ne serait pas possible. Il ne peut l’être que si nous supposons qu’il existe une dissociation entre ce que nous savons et ce que nous exprimons. Celle-ci implique que nous nous adressions à un autre qui ne voit que ce que nous exprimons et non point ce que nous savons. Nous mentons toujours à quelqu’un. Le mensonge naît de la vie sociale, et si l’on se ment à soi-même, c’est parce qu’on fait société avec soi-même. Mais le mensonge ne réussit à tromper que parce que chacun pense toujours contempler la vérité face à face en imaginant qu’ille est toujours présente derrière son expression.

Le mensonge fait donc de nous un être double, qui possède le vrai et qui déclare le faux. Il est en même temps une démarche seconde, puisqu’il se réfère toujours à un jugement portant sur la vérité de la chose, auquel je substitue une déclaration qui la nie et pour laquelle je demande à autrui un assentiment que moi-même je ne lui donne pas. Ainsi dans le mensonge l’esprit ne fournit pas seulement un témoignage de sa subtilité, mais encore de son indépendance et en un sens de sa puissance. Il me permet de m’évader du monde réel dans lequel je vis, et de constituer un monde subjectif qui est le produit de mon imagination et qu’il oblige les autres à tenir pour le monde réel.

La sincérité, on l’a vu, se présente sous deux formes : elle est à la fois cet effort laborieux et exigeant par lequel l’être entreprend de s’exprimer, c’est-à-dire s’engage tout entier afin de se réaliser ; mais elle est aussi cette parfaite simplicité où l’être ne se montre que dans l’acte par lequel il se donne : et cette forme de simplicité peut se rencontrer à la fois dans les consciences les plus naïves, et dans celles qui sont parvenues après beaucoup d’épreuves jusqu’au sommet de la vie spirituelle. Il est évident que le mensonge est exclu dans les deux cas : aussi bien dans l’effort que nous faisons pour nous réaliser, où l’être que nous montrons, c’est aussi celui que nous nous donnons, que dans cette parfaite pureté de cœur, où l’âme adhère si étroitement à la réalité qu’il n’y a plus de jeu en elle pour une invention qui en diffère.

Mais le mensonge n’en demeure pas moins la marque de notre liberté. Il est le pouvoir d’opposer à la réalité qui s’impose à nous une réalité que nous avons nous-mêmes créée et dans laquelle nous voulons introduire les autres. Le mensonge est d’abord le pouvoir de dire non, même à contre-temps, au fait tel qu’il nous est donné, pour promulguer un autre fait qui ne tient son existence que de nous. Et c’est pour cela que l’on ment pour tant de raisons différentes, par intérêt, mais aussi gratuitement, par plaisir, par jeu ou même par art. Il y a souvent dans le mensonge une sorte de délire d’affranchissement et d’évasion On le voit déjà s’affirmer dans la rêverie. Mais dans le mensonge, nous n’avons plus affaire à une satisfaction illusoire et solitaire : car le monde que nous créons, nous obligeons un autre être à y vivre. Ainsi s’explique qu’il y ait des mythomanes chez lesquels le mensonge a sans doute un caractère pathologique, mais où nous saisissons, beaucoup mieux que lors que l’intérêt s’y trouve engagé, l’essence du mensonge pur.

Avant de pénétrer plus profondément dans la nature du mensonge, il convient de rappeler qu’il y a contre le mensonge une protestation spontanée et universelle. Elle s’étend même aux mensonges les plus bénins. Nous revendiquons le droit de vivre dans une vérité qui est commune à tous les esprits et sans laquelle il n’y aurait pas entre eux de société véritable. C’est à cette société que le mensonge nous rend infidèles. Il a le caractère d’une trahison et nous ne voulons pas être trahis. Le mensonge est un acte de séparation volontaire dans lequel nous redoutons, chez celui qui ment, une intention de nous faire servir à une fin qu’il nous dissimule ; en ne voulant pas que nous tenions, lui et moi, les mêmes choses pour vraies, il refuse avec nous cette union et cette coopération mutuelles où chacun cherche dans l’autre à la fois un soutien et un médiateur. Telle est aussi la raison pour laquelle certains moralistes considèrent le mensonge comme le premier de tous les péchés, le signe de notre corruption la plus essentielle. On comprend qu’il crée une suspicion décisive sur toutes les démarches de la conscience. Car, si le propre de la moralité, c’est de résider dans la formation d’une société entre les esprits, il est le signe même de l’immoralité, puisqu’il est l’acte par lequel la conscience s’isole, puisqu’il porte atteinte à cette vérité qui est pour ainsi dire l’espace commun à tous les esprits, puisqu’il retire à autrui le contact de la réalité, et au lieu de le guider dans sa marche, le contraint à trébucher. Ajoutons qu’il n’y a qu’une vérité, et une infinité de mensonges possibles ; de telle sorte que le mensonge nous renvoie à l’indétermination, là où la vérité au contraire détermine, circonscrit, assure à chaque instant le sol sous nos pas.

**Louis LAVELLE, *Les puissances du moi*, Flammarion, 1948.**

**RÉSUMÉ DE TEXTE** (8 points)

Résumez le texte en 150 mots (avec une marge de plus ou moins 10 %).

Indiquez le nombre de mots à la fin du résumé, en respectant un décompte conforme à celui des typographes : « il n’est pas », « c’est-à-dire », et « le plus grand » comptent respectivement pour 4, 4 et 3 mots.

**QUESTION DE VOCABULAIRE**(2 points)

Expliquez, en vous appuyant sur le contexte, le sens de l’expression « « Dans le mensonge, l’esprit fournit […] un témoignage de sa subtilité ».

**DÉVELOPPEMENT** (10 points)

Dans quelle mesure peut-on penser que dans le mensonge l’esprit fournit un témoignage de sa subtilité, donc de sa puissance ?

Vous nourrirez votre réflexion sur le travail de votre lecture des œuvres de Laclos, Musset et Arendt au programme.